

—
TRIBUNE

Collectif

Justice : « Aucune accusation n'est jamais la preuve de rien, il suffirait sinon d'asséner sa seule vérité pour prouver et condamner »

Après les polémiques de la cérémonie des Césars, plus d'une centaine d'avocates pénalistes de tous les barreaux de France, se revendiquant féministes, rappellent dans une tribune au « Monde » les principes de la présomption d'innocence et de la prescription.



« Il est urgent de cesser de considérer la prescription et le respect de la présomption d'innocence comme des instruments d'impunité. » AGNES AUDRAS / PHOTONONSTOP

Tribune. La véhémence polémique qui a suivi la 45^e cérémonie des Césars nous oblige, nous qui sommes tout à la fois femmes, avocates et pénalistes : femmes évoluant dans un milieu où se bousculent nombre de ténors pour qui l'adage « *pas de sexe sous la robe* » n'a guère plus d'effets qu'un vœu pieux ; avocates viscéralement attachées aux principes qui fondent notre droit, à commencer par la présomption d'innocence et la prescription ; pénalistes confrontées chaque jour à la douleur des victimes mais aussi, et tout autant, à la violence de l'accusation.

—
Présumer de la bonne foi de toute femme se déclarant victime de violences sexuelles reviendrait à sacraliser arbitrairement sa parole, en aucun cas à la « libérer ».

Nous ne sommes donc pas les plus mal placées pour savoir combien le désolant spectacle de la surenchère oratoire, et la déraison dont elle témoigne, ne peuvent conduire qu'au discrédit de justes causes.

On se pique d'avoir à le rappeler, mais aucune accusation n'est jamais la preuve de rien : il suffirait sinon d'asséner sa seule vérité pour prouver et condamner. Il ne s'agit pas tant de croire ou de ne pas croire une plaignante que de s'astreindre à refuser toute force probatoire à la seule accusation : présumer de la bonne foi de toute femme se déclarant victime de violences sexuelles reviendrait à

sacraliser arbitrairement sa parole, en aucun cas à la « libérer ».

Roman Polanski a fait l'objet de plusieurs accusations publiques, parmi lesquelles une seule plainte judiciaire qui n'a donné lieu à aucune poursuite : il n'est donc pas coupable. Quant à Samantha Geimer, seule victime judiciairement reconnue, elle n'a cessé d'appeler à cesser d'instrumentaliser son histoire, jusqu'à affirmer : « *Lorsque vous refusez qu'une victime pardonne et tourne la page pour satisfaire un besoin égoïste de haine et de punition, vous ne faites que la blesser plus profondément.* »

La pire des aliénations n'est donc pas l'amour mais bien la haine

Et d'ajouter dans cette interview sur *Slate* que « *la médiatisation autour de tout cela a été si traumatisante que ce que Roman Polanski m'a fait semble pâlir en comparaison* ». Au nom de quelle libération de la parole devrait-on confisquer et répudier la sienne ?

Cette cérémonie en hommage à la « *grande famille du cinéma* », lors de laquelle Roman Polanski fut finalement plus humilié que césarisé, contribuera donc à blesser un peu plus celle qui, en vain et depuis plus de quarante ans, tente de tourner la page d'une histoire qui, de fait, n'est plus la sienne. Au nom de quel impératif, voire de quel idéal victimaire, cette victime est-elle sacrifiée ?

—
Il n'est pas de postulat plus dangereux que celui selon lequel toute mémoire serait vertueuse et tout oubli condamnable.

Il est urgent de cesser de considérer la prescription et le respect de la présomption d'innocence comme des instruments d'impunité : en réalité, ils constituent les seuls remparts efficaces contre un arbitraire dont chacun peut, en ces temps délétères, être à tout moment la victime. Il n'est pas de postulat plus dangereux que celui selon lequel toute mémoire serait vertueuse et tout oubli condamnable. Homère le savait bien, pour qui « *la prescription interdit à l'homme mortel de conserver une haine immortelle* ».

La pire des aliénations n'est donc pas l'amour mais bien la haine, et nous autres, avocates pénalistes, connaissons trop bien les ravages qu'elle produit sur des parties civiles qui, espérant surmonter leur traumatisme en s'arrimant à leur identité de victime, ne font en réalité que retarder un apaisement qui ne vient jamais qu'avec le temps.

Il est faux d'affirmer que l'ordre judiciaire ferait montre aujourd'hui de violence systémique à l'endroit des femmes, ou qu'il ne prendrait pas suffisamment en considération leur parole.

Nous constatons au contraire, quelle que soit notre place à l'audience, qu'une inquiétante et redoutable présomption de culpabilité s'invite trop souvent en matière d'infractions sexuelles. Ainsi devient-il de plus en plus difficile de faire respecter le principe, pourtant fondamental, selon lequel le doute doit obstinément profiter à l'accusé.

Le triomphe du tribunal de l'opinion publique

Le 4 novembre 2019, Adèle Haenel déclare à *Mediapart* : « *La situation de Polanski est malheureusement un cas emblématique parce qu'il est le représentant de la culture. (...) Si la société elle-même n'était pas aussi violente vis-à-vis des femmes (...), la situation de Polanski n'aurait pas ce rôle.* » Belle illustration du sacrifice d'un homme à l'aune d'une cause qui, de ce fait, perd une part de sa légitimité.

Tweets après tweets, hashtags après hashtags, ce que nous sentons monter a de quoi alarmer tout authentique démocrate, et nous alarme d'autant plus que nous en percevons déjà les méfaits : le triomphe du tribunal de l'opinion publique. En un clic et dans un mouvement de surenchère assez malsain, des femmes n'hésitent plus à s'autoproclamer victimes pour accéder à un statut qui induit l'existence de bourreaux tout désignés. Dès lors, pour peu que la justice soit convoquée et qu'elle les innocente, lesdits bourreaux seront doublement coupables d'avoir su échapper à une condamnation.

**Avocates pénalistes
enfin, nous lutterons
à chaque instant
contre toute forme
d'accusation arbitraire
qui, presque
mécaniquement,
pousse au lynchage
généralisé.**

Nous sommes féministes mais ne nous reconnaissons pas dans ce féminisme-là, qui érige une conflictualité de principe entre hommes et femmes. Sopranos du barreau, nous réussissons chaque jour un peu mieux à imposer notre voix à nos ténors de confrères qui finiront bien par s'y habituer – eux qui, après tout, portent aussi la robe...

Femmes, nous voulons rester libres d'aimer et de célébrer publiquement les œuvres et les auteurs de notre choix. Avocates pénalistes enfin, nous lutterons à chaque instant contre toute forme d'accusation arbitraire qui, presque mécaniquement, pousse au lynchage généralisé.

¶ **Frédérique Beaulieu**, (barreau de Paris) ; **Delphine Boesel**, (barreau de Paris) ; **Marie Alix Canu-Bernard** (barreau de Paris) ; **Françoise Cotta** (barreau de Paris) ; **Marie Dosé** (barreau de Paris) ; **Corinne Dreyfus-Schmidt** (barreau de Paris) ; **Emmanuelle Kneuze** (barreau de Paris) ; **Jacqueline Laffont** (barreau de Paris) ; **Delphine Meillet** (barreau de Paris) ; **Clarisse Serre** (barreau de Bobigny).

— LES SIGNATAIRES —

- **Isabelle Abreu** : Barreau de Paris
- **Victoria Anfuso** : Barreau de Paris
- **Karen Azria** : Barreau de Seine Saint-Denis
- **Safya Akorri** : Barreau de Paris
- **Sandrine Barré** : Barreau de Bourges
- **Frédérique Baulieu** : Barreau de Paris
- **Laure Berrebi Amsellem** : Barreau de Paris
- **Dorothée Bisaccia-Bernstein** : Barreau de Paris
- **Arianna Bobetic** : Barreau de Seine Saint Denis
- **Delphine Boesel** : Barreau de Paris
- **Margaux Boittieux** : Barreau de Paris
- **Samira Boudiba** : Barreau de Maxeville
- **Pascale Bougier** : Barreau de Seine Saint Denis
- **Laure Boulègue** : Barreau de Paris
- **Agnès Bouquin** : Barreau de Lyon
- **Karine Bourdié** : Barreau de Paris
- **Emmanuelle Bruch** : Barreau de Fort-de-France
- **Amélie Bulté** : Barreau de Paris
- **Marie Burguburu** : Barreau de Paris
- **Julia Cancelier** : Barreau de Paris
- **Marie-Alix Canu-Bernard** : Barreau de Paris
- **Apolline Cagnat** : Barreau de Paris
- **Sophie Challan-Belval** : Barreau de Rouen
- **Marion Chailleux-Ménage** : Barreau de Pontoise
- **Anne Chiron** : Barreau de Paris
- **Hélène Christidis** : barreau de Paris
- **Myriam Choukroune** : Barreau de Paris
- **Anne-Laure Compoin** : Barreau de Paris
- **Françoise Cotta** : Barreau de Paris
- **Adélaïde Curfs** : Barreau de Chalons-en-Champagne
- **Cécile de Oliveira** : Barreau de Nantes
- **Marie-Christine Desarbres** : Barreau de Paris
- **Lorraine Delva** : Barreau de Paris
- **Sophie Domingos** : Barreau de l'Essonne
- **Marie Dosé** : Barreau de Paris
- **Claire Doubriez** : Barreau de Paris
- **Corine Dreyfus-Schmidt** : Barreau de Paris
- **Gaëlle Dumont** : Barreau de Paris
- **Louise Dumont-Saint-Priest** : Barreau de Paris
- **Mélissa Dufour** : Barreau de Paris
- **Margaux Durand-Poincloux** : Barreau de Paris
- **Emma Eliakim** : Barreau de Paris
- **Julie Elduayen** : Barreau de Bordeaux
- **Sécolène Franc** : Barreau de Lyon
- **Mathilde François** : Barreau de Lille
- **Julie Fréal-Saison** : Barreau de Paris
- **Carole Foissy** : Barreau de Paris
- **Ryme Gasmi** : Barreau de Seine-Saint-Denis
- **Mathilde Généstier** : Barreau de Paris
- **Sabrina Goldman** : Barreau de Paris
- **Élisabeth Grabli** : Barreau de Paris
- **Marion Grégoire** : Barreau de Paris
- **Maud Guillemet** : Barreau de Seine-Saint-Denis
- **Raphaëlle Guy** : Barreau de Paris
- **Camille Hamonet** : Barreau de Paris
- **Laure Heinich** : Barreau de Paris
- **Audrey Jankielewicz** : Barreau de Lille
- **Claire Josserand-Schmidt** : Barreau de Paris
- **Sarah Just** : Barreau de Lyon
- **Ann Kennedy** : Barreau de Paris
- **Emmanuelle Kneusé** : Barreau de Paris
- **Helin Köse** : Barreau de Paris
- **Jacqueline Laffont** : Barreau de Paris
- **Céline Lasek** : Barreau de Paris
- **Stéphanie Le Roy** : Barreau de Paris

- **Anne-Laure Lebert** : Barreau de Clermont-Ferrant
- **Amélie Lefebvre** : Barreau de Paris
- **Élise Legall** : Barreau de Paris
- **Camille Le Gall** : Barreau de Paris
- **Stéphanie Le Roy** : Barreau de Paris
- **Judith Lévy** : Barreau de Paris
- **Laurence Lévy** : Barreau de Paris
- **Rachel Lindon** : Barreau de Paris
- **Estelle Linval** : Barreau de Créteil
- **Agnès Lowenstein** : Barreau de Paris
- **Élisabeth Maisondieu-Camus** : Barreau de Paris
- **Marie Malterre** : Barreau de Paris
- **Delphine Malapert** : Barreau de Paris
- **Martine Malinbaum** : Barreau de Paris
- **Delphine Meillet** : Barreau de Paris
- **Claire Ménage** : Barreau de Paris
- **Mariama Milou** : Barreau de Paris
- **Aurélié Migniot-Espes** : Barreau de Bordeaux
- **Anaïs Mehiri** : Barreau de Paris
- **Céline Mokrane** : Barreau de Paris
- **Marie Monsef** : Barreau de Paris
- **Carine Monzat** : Barreau de Lyon
- **Valérie Munoz-Pons** : Barreau de Paris
- **Marie-Cécile Nathan** : Barreau de Paris
- **Alexandra Nokovitch** : Barreau de Nantes
- **Sophie Obadia** : Barreau de Paris
- **Camille Ournac** : Barreau de Toulouse
- **Nadia Oukerfellah** : Barreau de Paris
- **Claire de Panafieu** : Barreau de Paris
- **Aurélia Pierre** : Barreau de Seine Saint-Denis
- **Charlotte Pienonzek** : Barreau de Troyes
- **Charlotte Plantin** : Barreau de Paris
- **Marie-Pompéi Cullin** : Barreau de Paris
- **Marine Régnier-Cyberkewitch** : Barreau de Lyon
- **Olivia Ronen** : Barreau de Paris
- **Noémie Saidi-Cottier** : Barreau de Paris
- **Valérie Saniossian** : Barreau de Lyon
- **Marine Saurat** : Barreau de Toulouse
- **Nathalie Schmelck** : Barreau de Paris
- **Maud Sècheresse** : Barreau de Bordeaux
- **Clarisse Serre** : Barreau de Seine-Saint-Denis
- **Yaël Scemama** : Barreau de Paris
- **Albane Sciaraffa** : Barreau de Créteil
- **Maud Sobel** : Barreau de Paris
- **Isabelle Sulpicy** : Barreau de Paris
- **Kathleen Taieb** : Barreau de Paris
- **Laura Tarier** : Barreau de Seine-Saint-Denis
- **Tessa Thébaut** : Barreau de Paris
- **Clémentine Vergnais** : Barreau de Lyon
- **Éléna Velez de la Calle** : Barreau de Paris
- **Florence Vincent** : Barreau de Lyon
- **Myriam Zaanoun** : Barreau de Paris